

« Le cri des affamés »

Le journal satirique *Der Wahre Jacob* (1879-1933)

Vincent Dedrie*

» Etudier le journal satirique social-démocrate *Der Wahre Jacob* (le vrai Jacques), qui paraissait en Allemagne (avec quelques interruptions) entre 1879 et 1933, c'est avant tout chercher à comprendre le relatif oubli dans lequel cette revue est tombée.



Kampfblatt der Sozialdemokratie

Die satirische Zeitschrift *Der Wahre Jacob*, nach dem Bismarckschen Sozialistengesetz 1879 als Kampfblatt der Sozialdemokratie gegründet, erscheint mit Unterbrechungen bis zu ihrem Verbot durch die Nazis am 25. Februar 1933. Namhafte Karikaturisten und Journalisten arbeiteten für das Blatt, das unser Autor im politischen Sinn „jakobinisch“ nennt. Red.

Alors même que le *Simplicissimus* (1896-1944), le *Kladderadatsch* (1848-1944) ou encore le *Jugend* (1896-1940) sont des titres bien connus des historiens de la satire visuelle et de l'Allemagne de la première moitié du 20^e siècle, *Der Wahre Jacob*, quant à lui, n'a pas fait l'objet de recherches poussées. Certes, l'historien Jean-Claude Gardes a consacré sa thèse de doctorat d'études germaniques à cette revue, mais ce travail important, aujourd'hui un peu daté, se limite à la période 1890-1914 et ne permet donc pas de comprendre cet oubli.

Cette maigre postérité est d'autant plus étonnante qu'en réalité *Der Wahre Jacob* a largement dominé la presse satirique. Ce n'est qu'à partir de 1913-1914 qu'il commence à perdre des lecteurs. Jusqu'à cette date, le journal connaît un tirage entre deux et quatre fois supérieur aux autres revues

satiriques. Il est, par ailleurs, un élément essentiel dans l'expansion du parti social-démocrate allemand (SPD), du moins jusqu'à la République de Weimar (1918-1933). Les comptes rendus des congrès du parti (*Parteiprotokolle*) évoquent presque chaque année la revue satirique, et les succès électoraux des sociaux-démocrates sont directement corrélés au tirage de la revue.

Ceci fait du *Wahre Jacob* un *Parteiwitzblatt* à part entière, c'est-à-dire l'organe satirique du parti socialiste allemand, l'équivalent de *Vorwärts* pour l'humour graphique. Or, ce cas d'affiliation sur la ligne du parti, avec une telle longévité, est unique en Europe : en France par exemple, on peut trouver des revues satiriques marquées nettement à gauche (*Le Père Peinard* ou *Le Chambard Socialiste*), mais aucune clairement alignée sur le parti socialiste. Et même par rapport à des pays où existent des revues satiriques explicitement socialistes (en Autriche-Hongrie et aux Pays-Bas), *Der Wahre Jacob* reste un cas à part : à la différence du journal autrichien *Glühlichter* (1889-1915), sa durée de parution est impressionnante (plus de quarante années complètes), et à la différence du *Notenkraker* néerlandais, *Der Wahre Jacob* est un journal autonome, et non un simple supplément qui serait dépendant d'un autre journal.

* Vincent Dedrie est agrégé de l'École normale supérieure (ENS). Il a reçu en mai 2016 le Prix franco-allemand d'Histoire de la Société des Amis de l'Institut Historique allemand de Paris pour son travail sur le journal satirique *Der Wahre Jacob*, un mémoire réalisé en 2014 dans le cadre du master Histoire des sociétés occidentales contemporaines.

L'étude de ce journal satirique permet de mettre à l'épreuve de l'analyse historique le paradoxe qui touche de manière générale les créations socialistes : comment un journal de parti, prônant une idéologie qui se voulait neuve et révolutionnaire, pouvait-il composer avec des figures et des symboles anciens, bourgeois, éculés ?

Il faut, pour proposer une réponse à cette interrogation, comprendre l'histoire du journal. C'est un parcours marqué par la répression. La parution du premier numéro de la revue, à Hambourg le 5 novembre 1879, est en effet à mettre en relation directe avec la politique répressive du chancelier Bismarck (1815-1898), qui a fait adopter en octobre 1878 les lois antisocialistes (*Sozialistengesetz*). Les sociaux-démocrates, dorénavant condamnés à la clandestinité, se mettent à utiliser la satire graphique, pratique prudente qui leur sert à commenter l'actualité sans que la prise de parti ne soit trop évidente. Cela permet d'ailleurs de faire d'importants bénéfices. Johann H. W. Dietz (1843-1922), qui a acquis à titre personnel une imprimerie à Hambourg en 1879, devient ainsi l'imprimeur de la revue, dont le titre est à mettre au crédit du député social-démocrate Wilhelm Bloss (1849-1927), le premier rédacteur en chef. La police hambourgeoise n'a pas été dupe de ce stratagème : elle savait bien dès le début que *Der Wahre Jacob* était de tendance socialiste. Pourtant, Johann H. W. Dietz et Wilhelm Bloss ont pu faire paraître douze numéros mensuels jusqu'à l'interdiction de la feuille satirique en octobre 1880. Si l'interruption est de courte durée (car le journal reparait en 1884 à Stuttgart), cet épisode originel répressif marque cependant la revue pour longtemps : *Der Wahre Jacob* y fera référence au fil des numéros.

Un journal de combat

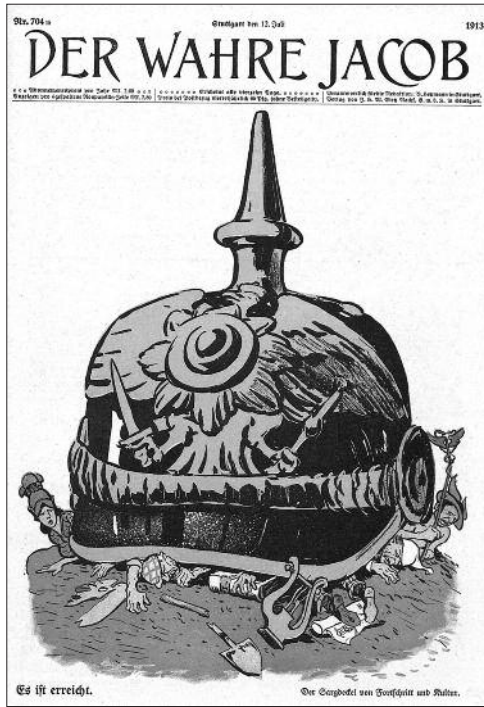
A partir de cette renaissance du journal, on peut mettre en évidence plusieurs phases dans l'histoire du *Wahre Jacob*. Entre 1884 et le début des années 1890, et alors même que la *Sozialistengesetz* est encore en vigueur, c'est la « montée en puissance ». Les caricaturistes et les journalistes de la revue font preuve de prudence tout en donnant au journal les traits qu'il gardera par la suite. La parution, d'abord mensuelle, devient bimensuelle en août

1888. La couleur apparaît en 1891, d'abord pour les caricatures de première page, puis pour l'ensemble des feuilles de la revue.

Surtout, les caricaturistes développent progressivement un ton particulièrement corrosif. Ce sont les caricatures politiques, œuvrant à la défense et à la promotion de la social-démocratie, qui font le succès du journal. Les dessins satiriques permettent aux dessinateurs de critiquer de manière subtile la politique du chancelier Bismarck, mais aussi et surtout la religion et les ultramontains. L'équipe de rédaction et

les collaborateurs, en cela, sont fidèles à ce que signifie le titre du journal : *Der Wahre Jacob* est – selon une expression allemande en usage surtout au 19^e siècle – celui qui s'immisce dans les affaires des autres, ou celui qui cherche à établir la vérité et le fait sur un ton piquant et enjoué.

Emmenés notamment par Hans Gabriel Jentsch (1862-1930), le dessinateur principal de la revue, au style réaliste, les caricaturistes se mettent par ailleurs à la fin des années 1880 à signer de plus en plus leurs dessins : on peut y lire là leur sentiment d'appartenir à un groupe de militants socialistes au statut original, situé entre l'artiste et le journaliste.



A partir du début des années 1890 s'ouvre la période la plus faste du journal. Les tirages du *Wahre Jacob* augmentent considérablement jusqu'en 1913-1914, tandis que l'équipe du journal s'agrandit et que collaborent à la revue des grands noms de la satire visuelle ou littéraire, allemande ou européenne, comme le caricaturiste italien Gabriele Galantara (alias Rata Langa), l'écrivain autrichien Alexander Roda Roda ou encore Erich Mühsam. C'est à ce moment-là que les traits du journal se fixent définitivement, avec un feuillet principal et deux grandes caricatures, ainsi qu'un supplément (*Unterhaltungs-Beilage*) à visée divertissante et instructive, où les caricatures politiques côtoient des articles de vulgarisation dédiés à la doctrine socialiste. Le prix du journal est modique (dix pfennigs, soit deux

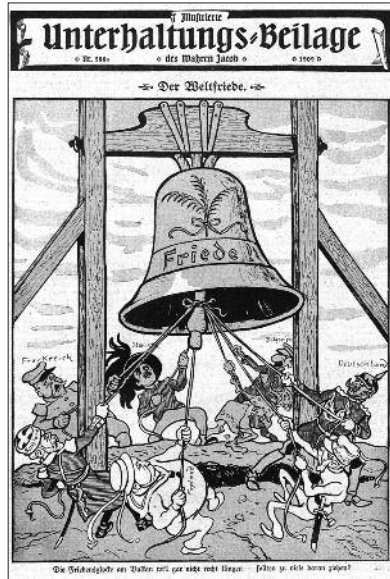
cigares ou un bock de bière), ce qui le rend abordable pour les travailleurs et favorise certainement sa diffusion, son succès, et celui du SPD.

Les thèmes et les procédés utilisés font du journal un organe de presse particulier parmi les autres revues satiriques. En effet, avec la fin de la *Sozialistengesetz* (1890), les caricaturistes retrouvent une relative liberté de ton qui leur permet d'aborder de manière directe les sujets chers aux socialistes (critique du militarisme, de l'autoritarisme, de la religion) dans un style qui devient de plus en plus acerbe. Mais la visée éducative est aussi très présente : la simplicité de nombreuses caricatures, la mise en avant de la culture populaire et la récurrence des figures représentées permettent une compréhension aisée de l'actualité, ce qui joue dans la politisation des ouvriers. En cela, la revue social-démocrate n'est ni un simple journal satirique de mœurs (*Familienzwitschblatt*), ni un *Tendenzzwitschblatt* au sens propre, journal qui serait exclusivement politique : *Der Wahre Jacob* se conçoit avant tout comme un journal de combat (*Kampfblatt*), créé par et pour la social-démocratie, usant

de la satire – de toute la satire ! – pour fouetter les esprits.

Le déclin du *Wahre Jacob* s'amorce dans les années 1912-1914. A partir du début de la Première Guerre mondiale, les ventes du journal sont en chute libre, malgré un léger sursaut vers 1918-1920. Cette évolution est due principalement à la perte de vitesse des revues satiriques en Allemagne, à la concurrence des journaux communistes – le journal est désormais débordé sur sa gauche – et aux difficultés économiques d'après-guerre. C'est d'ailleurs l'hyperinflation qui a raison de la revue : *Der Wahre Jacob* disparaît le 12 octobre 1923. Remplacé à partir de 1924 par *Lachen Links* (Rire à gauche), qui ne rencontre pas le même succès, le journal reparait pourtant le 9 juillet 1927 ; le « vrai Jacques » est représenté sur la première page et fume tranquillement la pipe tout en mettant en garde : « *Chers ennemis, ma plume, cette bonne vieille arme, est toujours là !* ». Le style du journal, sous l'influence des quatre caricaturistes principaux (Willi Steinert, Willibald Krain, Karl Holtz, Jacobus Belsen) se rapproche alors de l'avant-garde artistique allemande.

Ce qui fait pourtant la marque de ce *Wahre Jacob* « seconde période », c'est la lutte contre le nazisme. Les caricatures dirigées contre le parti nazi (NSDAP) sont très nombreuses et particulièrement virulentes dans le journal – qui en profite aussi pour écorner son autre ennemi, le communisme. Ce combat acharné, présent dans le journal au moins depuis juin 1922 (à cette date paraît une caricature de Hitler qui semble être, en l'état actuel des connaissances, la première caricature anti-hitlérienne de l'histoire), explique certaines évolutions, comme les jeux de couleurs (les teintes noires et rouges dominent à partir de 1930-31), ou le fait que, de bimensuel qu'il était, *Der Wahre Jacob* devienne hebdomadaire à partir de juillet 1932. La victoire du nazisme et la prise de fonction de Hitler, en janvier 1933, sonnent le glas de



la revue. Le régime interdit la parution du journal satirique, qui publie son dernier numéro le 25 février 1933 sans en faire mention.

Ainsi, comprise et comprimée entre deux épisodes répressifs, bismarckien et hitlérien, l'histoire du *Wahre Jacob* appartient pleinement à ce « temps de la nervosité » (Joachim Radkau), qui s'étend de la fin du 19^e siècle au premier tiers du 20^e siècle allemand.

Un style « jacobien »

Le style du journal est, en fait, plus innovant qu'on a pu le dire. Les personnages historiques et politiques, mais aussi les figures et symboles nationaux, font par exemple l'objet d'un traitement novateur de la part du journal satirique. Dans un des dessins les plus célèbres de la revue, les caricaturistes font ainsi du chancelier Bismarck un automate, symbole de la réaction à l'état pur, et son visage comme ses attributs traditionnels (notamment la moustache et les « trois cheveux ») sont réinvestis pour représenter l'inanité d'une politique farouchement nationaliste. De même, les allégories utilisées par la revue satirique sont particulièrement malléables. La figure de Germa-



nia en est symptomatique : symbole traditionnel d'une Allemagne conservatrice et militarisée, elle a pu aussi devenir, dans le journal, comme *Marianne* en France, un porte-étendard d'une République que les sociaux-démocrates appelaient de leurs vœux au début du 20^e siècle. Elle fut donc réutilisable en l'état après l'avènement de la République de Weimar. Plasticité et transferts de signification marquent ainsi la symbolique politique social-démocrate du journal satirique.

En fait, on peut dire que le style du *Wahre Jacob* est particulier, « jacobien ». Il est marqué par plusieurs caractéristiques principales : le recours aux grandes oppositions, pour symboliser l'inégalité des rapports de force entre prolétariat et couches dirigeantes ; ou encore la création de personnages

particuliers, dont l'exemple le plus abouti est sans conteste le dangereux « social-démocrate », petit bonhomme rouge qui effraie les bourgeois. En faisant du Premier mai, au fil des années, une fête du socialisme et de la classe laborieuse, mais aussi en appelant les ouvriers, à chaque élection, à voter pour les socialistes, *Der Wahre Jacob* élabore un temps de la démocratie, et participe ainsi à l'« invention d'une tradition » (Eric Hobsbawm, Terence Ranger) – la tradition socialiste. Que Karl Marx devienne un prophète et *Le Capital* une nouvelle Bible, que la social-démocratie soit figurée comme une jeune femme annonçant la fin dernière de l'humanité, tout ceci concourt, dans le journal, à faire naître une sacralité socialiste. Et donc une iconographie proprement social-démocrate.

Ceci fait que la revue n'a jamais laissé personne de marbre. Apprécié par les ouvriers à ses heures les plus fastes, régulièrement confisqué ou interdit par la police, mais aussi cité par Lénine et critiqué par les penseurs nazis, *Der Wahre Jacob* aura été successivement lu, relu, relayé, critiqué, porté aux nues ou voué aux gémonies – parfois en-dehors des frontières nationales. Son iconographie aura eu un poids non négligeable dans la définition, l'essor et l'enracinement de la social-démocratie en Allemagne et en Europe.

Surtout, en créant dans un style de combat une temporalité, une sacralité et même une symbolique proprement socialistes, *Der Wahre Jacob*, son équipe de rédaction et ses caricaturistes, auront toujours été fidèles à ce qui est le propos de la social-démocratie : changer le monde en faisant parler les plus faibles et en dénonçant les plus forts. Ils auront, à coup de plumes et de dessins, excellé dans cet art qui est, selon l'écrivain autrichien Alexander Roda Roda (1872-1945), l'essence même de la satire : « L'humour est la digestion des rassasiés. La satire, le cri des affamés » (*Humor ist die Verdauung der Satten, Satire der Schrei der Hungrigen*).